



Allocution du 28 mars 2015 de Mme Nolsina Yim, présidente du Centre Khemara, Histoire et Civilisation Khmères, lors des 40 ans de commémoration des victimes du régime génocidaire des Khmers Rouges, et de l'arrivée depuis 35 ans des Cambodgiens au Canada



Mme Kathleen Weil, Ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, M. Dimitrios Jim Beis, conseiller à la Ville de Montréal, M. Alan DeSousa, Maire de l'arrondissement Saint-Laurent, Messieurs Francesco Miele et Aref Salem, conseillers de ville à l'arrondissement Saint-Laurent, Messieurs les députés Stéphane Dion, Alexandre Boulerice et Amir Khadir, chers partenaires, chers amis et familles,

Le 17 avril 1975, la terre s'est arrêtée de tourner pour nous. La vie s'est arrêtée pour nous. Le Cambodge... Le Cambodge qu'on a connu, le Cambodge qu'on a aimé n'était plus ce qu'il a été. C'était hier, mais c'est aujourd'hui... Ça reste en nous.

Nous avons connu en presque 4 ans un régime de terreur et d'horreur. Aujourd'hui, maintenant, nous sommes là devant vous. La communauté est là, les jeunes sont là.

Ils sont arrivés ici, il y a 35 ans, grâce à un homme, Jacques Couture, ministre de l'Immigration sous le gouvernement René Lévesque, et au gouvernement canadien aussi, évidemment. À Jacques Couture et au Canada, nous leur devons une éternelle reconnaissance. Cette terre canadienne, cette terre québécoise, cette terre montréalaise, maintenant, nous la faisons nôtre.

Et je vous en remercie. Au nom de toute la communauté, merci.

Lorsque l'on parle de renaissance, on parle de renaissance qui s'est faite vraiment petit à petit. C'est-à-dire qu'il a fallu 40 ans, et je ne suis même pas convaincue, parce que le traumatisme est tel, que chacun veuille continuer à parler... Vous savez, il y a des silences qui sont assourdissants. Assourdissants.

Et par la suite, ce Centre Khemara n'a pas vu le jour tout seul. Dans les années 80, lorsque les premiers réfugiés cambodgiens sont arrivés, il y a eu des femmes et des hommes extraordinaires, des associations cambodgiennes extraordinaires, qui sont les précurseurs de ce que nous, Khemara, sommes maintenant. Et nous voulons vraiment leur rendre hommage aujourd'hui.

Au Centre Khemara, nous avons recueilli, grâce au projet Histoires de vie avec l'université Concordia, plus de 60 témoignages de survivants et d'enfants de survivants. Et nous nous sommes rendus compte que les langues se déliaient. Ils nous ont dit : « maintenant, on peut parler. On peut. Et maintenant, vous allez nous écouter. »

Voyez-vous, lorsque les traumatisés reviennent de l'horreur, et là, je parle de nos amis rwandais, de nos amis juifs, de nos amis arméniens, mais je parle aussi de tous ceux qui souffrent actuellement sur cette terre. Lorsqu'ils parlent, personne ne les écoute. Personne. Faut-il encore attendre 40 ans pour que puissions bouger?... Non, j'espère que non. Nous espérons que non.

Nous avons pour l'avenir du Centre Khemara énormément d'ambition. Les ambitions, pas seulement pour la communauté cambodgienne... Car, voyez-vous, les petites histoires avec un petit « h » de la communauté s'inscrivent dans la grande histoire canadienne, québécoise et montréalaise. Nous sommes tous liés les uns aux autres. Ici, ou ailleurs. Et encore plus aujourd'hui, avec tout ce qui se passe à travers le monde.

Je voudrai terminer par cette phrase du cinéaste franco-cambodgien, Rithy Panh, qui, je pense, résume à elle seule ce que nous espérons, c'est-à-dire : la mort, la souffrance, la douleur ne peuvent anéantir la Vie, la mémoire de nos ancêtres, de nos parents disparus.

Je vais vous lire cette phrase. « Je n'ai pas pu remercier ma mère pour ce qu'elle a fait. Pour mon pied. Pour tout. Pour la vie. Elle m'a salué de loin. Et elle m'a lancé ces phrases : "Il faut marcher dans la vie, Rithy, quoiqu'il arrive, tu dois marcher. C'est un ordre." Je ne l'ai jamais plus revue. » Alors, maintenant, marchons. Nous marchons tous ensemble, tous. Pour que justement cette mémoire de nos ancêtres perdure à jamais. Mais nous pensons à nos enfants, à nos petits-enfants, aux générations futures, qui vont construire cette société. Et comme le disait un survivant des camps d'Auschwitz : « Ne faisons pas que le passé devienne les lendemains de nos enfants. »
Merci.